

L'ANALYSE DU LIVRE "LES SEPT LAMPES DE L'ARCHITECTURE"

John Ruskin



John Ruskin est un critique d'art et d'architecture anglais du XIXe siècle. Publié en 1849, son livre *The Seven Lamps of Architecture* devient le plus populaire. Il détaille les sept « *lamps* », ou principes de l'architecture, qui sont liés à sept attributs moraux que Ruskin croit inséparables de la conception architecturale. Ces sept principes sont le sacrifice, la vérité, la force, la beauté, la vie, la mémoire et l'obéissance.

Selon Ruskin, l'architecte doit sacrifier certains désirs de conception afin de plaire à Dieu. L'architecture doit être établie afin que les hommes puissent avoir un lieu saint pour prier, et les bâtiments doivent adhérer aux principes divins. Avant que l'ornementation soit pensée, des structures justes doivent être construites. Ruskin écrit: « *Les gens ont-ils besoin d'un endroit pour prier et pour entendre sa parole? Ensuite, ce n'est pas le moment de lisser les piliers de sculpture des chaires; laissez-nous avoir d'abord assez de murs et de toits.* »

Dans la Lampe de Vérité, Ruskin soutient que les bâtiments doivent être honnêtes. Lorsqu'il parle de la conception d'un toit gothique, il dit qu'il serait malhonnête si « *la coque intermédiaire était en bois au lieu de pierre, et blanchie à la chaux pour ressembler au reste, ce serait [...] tout à fait impardonnable.* » Un bâtiment honnête est défini comme un bâtiment qui ne cache pas ses défauts sous des notions décoratives, le bois ne prétend pas être de la pierre, et les fenêtres sont des fenêtres, etc.

Selon le principe de la Lampe de Force, Ruskin dit qu'il est du devoir de l'architecte de présenter la forme d'un bâtiment de la meilleure façon possible. Les bâtiments méritent d'être vus sous tous les angles. Certains paramètres perturbent la puissance naturelle d'un bâtiment. Les architectes doivent tenir compte de tous les points de vue, de la position du bâtiment et de l'horizon ainsi créé. De plus, Ruskin explique que les lignes de démarcation sont importantes afin d'éviter la perturbation de la continuité. Il s'agit de la délimitation que l'œil suit naturellement le long de l'architecture. « *Si la ligne de démarcation est violemment brisée la majesté sera perdue; non pas parce que le bâtiment ne peut pas être vu d'un seul coup mais parce que la continuité de sa ligne terminale est rompue.* »

À propos de la Lampe de Beauté, Ruskin parle des conceptions vues dans la nature et souligne que l'architecture doit provenir de l'environnement naturel. La nature est le modèle de la beauté. Toute ligne ou toute forme doit être inspirée du monde naturel. Par exemple, Ruskin dit que « *la colonne, qui, je n'en doute pas, était le symbole grec de l'écorce de l'arbre, était imitative dans son origine et ressemblait faiblement à de nombreuses structures organiques canalisées. [...] La décoration proprement dite a été*

recherchée dans les vraies formes de vie organique, et celles principalement humaines.
» Ainsi, l'architecture est une interprétation de l'environnement et doit être respectée en tant que telle.

Ruskin insiste sur le fait que les grands bâtiments d'architecture sont réalisés par les mains d'artisans qualifiés. C'est la base de la Lampe de la Vie. De manière passionnée, les maçons doivent consacrer leur vie à un projet de construction. De plus, Ruskin prend position contre les constructions à grande échelle et souhaite une approche locale et unique de la conception de chaque bâtiment. Il explique que les bâtiments doivent être fabriqués à la main et non à la machine. Il écrit que *« le travail manuel peut toujours être connu du travail mécanique »*.

John Ruskin consacre la sixième partie à la Mémoire et à l'importance de créer des endroits qui valent la peine d'être soignés et à protéger ceux dont on doit se souvenir. Ruskin a vu qu'il n'y avait *« que deux puissants conquérants de l'oubli des hommes, la poésie et l'architecture et que la seconde inclut en quelque sorte la première, et est plus puissante dans sa réalité. »* Nos ancêtres ont su créer des lieux mémorables en pensant sur le long terme leur architecture. Musées, églises, gares, bibliothèques, universités : ceux-ci ont tous été construits en monuments aux valeurs communes. Par ailleurs, Ruskin évoque la protection des bâtiments anciens. Ce n'est pas une restauration longue et coûteuse qui est nécessaire pour les protéger, mais un entretien et une attention raisonnables. *« La conservation des monuments du passé n'est pas une simple question de convenance ou de sentiment. Nous n'avons pas le droit d'y toucher, ils ne nous appartiennent pas. [...] Prenez soin de vos monuments et vous n'aurez nul besoin de les restaurer. »*

Dans la Lampe d'Obéissance de l'architecture, Ruskin aborde le sujet de la liberté et des contraintes que celle-ci peut apporter si elle n'est pas limitée. Par exemple, le rejet des matériaux traditionnels et l'adoption des matériaux industriels pour ses nouvelles formes rendues possibles ne fourniraient qu'une illusion de liberté de courte durée. Le passage à l'industrie pour la liberté a sapé l'artisanat traditionnel. Il y a aussi une autonomie recherchée chez l'architecte de poursuivre son art en tant qu'artiste. Ruskin conteste cette approche individualiste. Il soutient que l'architecture est *« l'incarnation de la politique, de la vie, de l'histoire et de la foi religieuse des nations »*. L'approche individualiste porterait atteinte à la liberté de manière générale. Enfin, Ruskin compare le style architectural aux conventions linguistiques. Le fait qu'un langage développé ait une gamme complète d'expressions n'est pas controversé, et le fait que d'autres personnes utilisent le même langage est un avantage social bénéfique. Ruskin explique que les avantages sociaux similaires sont valables pour notre architecture. Selon lui, l'apprentissage d'un style n'empêche ni la créativité, ni le développement personnel de l'architecte. En effet, *« lorsque nous commençons à enseigner aux enfants à écrire, nous les forçons à un copisme absolu [...] lorsqu'il devient maître de la langue qu'il peut prendre une licence et se sentir en droit de le faire sans autorisation. »* Maîtrisant la syntaxe d'une langue, on peut alors se lancer dans la composition personnelle où

les libertés peuvent prendre le dessus. Quant au style architectural, Ruskin dit que « *l'originalité dans l'expression ne dépend pas de l'invention de nouveaux mots [...] un homme qui a le don [...] rendra tout ce qu'il y fera aussi frais que si chaque pensée venait juste du ciel.* »

Pour conclure, Ruskin évoque les impacts sur l'architecture et la culture humaine, en plein avènement de la révolution industrielle. Il milite pour que l'architecture ne renonce pas à son éthique et sa morale traditionnelle, à travers ces sept grands principes.

Lara

